

**La Devise**

*Un pupitre de discours.*

*Un homme en costume s'avance. Entre 30 et 40 ans. Peut-être une cravate à la Macron, bleu ciel, nœud large. Il a un jeu de feuilles. Les pose sur le pupitre, en garde une à la main.*

*Il lit ce qu'il dit, comme en répétition, avançant à vue mais essayant déjà d'y mettre le ton.*

HOMME, *s'éclaircissant la voix.* – Chers jeunes.  
(*Temps.*)

Chers jeunes, la République m'a missionné auprès de vous pour vous dire l'urgence de redonner du sens à notre devise, véritable socle moral de la République.

(*Il s'interrompt brièvement, lit pour lui ce qu'il va dire. Le dit.*)

Nous savons, vous savez, ils savent que parmi les devises nationales en vigueur sur la planète, la nôtre est partout considérée comme la plus belle, la plus audacieuse, la plus moderne, la plus propre à montrer la voie à l'humanité, et c'est à ce titre qu'elle nous donne, à nous Français, une responsabilité particulière de par le monde et même au-delà.

*Une femme du même âge l'interrompt. Elle l'écou-  
tait, face à lui mais invisible.*

FEMME. – Le pupitre je suis pas sûre en fait.  
*(Elle réfléchit en tournant autour de lui, metteure  
en scène.)*

Ça fait, je sais pas, solennel.

HOMME. – Ça fait pupitre ?

FEMME. – Ça fait un peu pupitre oui.

HOMME. – En même temps c'est un pupitre.

*Un temps.*

FEMME. – On va tenter autre chose. Tiens approche  
la table, là.

*Ils écartent si possible le pupitre. Disposent une  
petite table qui traînait là.*

FEMME, *en installant.* – J'ai une petite dalle moi.

HOMME, *pareil.* – T'as pas déjeuné ?

FEMME. – Un pauvre sandwich.

HOMME. – Jambon ?

FEMME. – Poulet. Sauce curry.

*Il s'assoit derrière la table, sur une chaise, et cher-  
che ses marques. Pose sa petite bouteille d'eau à  
côté de lui. Elle jauge le dispositif.*

FEMME. – Non, non, dessus. Tu t'assois sur la table.  
Pas de chaise.

*Il le fait, ça le met dos au public.*

FEMME. – Non, devant. Dessus devant. Voilà.

HOMME. – J'aime bien. Je sens que mon corps  
aime bien.

FEMME. – Enlève la veste pour voir. Oui c'est  
mieux.

Jambes croisées. Non, pas comme ça. Un pied  
sur un genou. Décontract. Tu peux la tenir cette  
position ?

HOMME, *s'examinant.* – Ça devrait aller.

FEMME. – On va partir là-dessus.

HOMME. – Du coup on renonce définitivement à  
ce que j'aie un micro.

FEMME. – Pas besoin. *(Se retournant vers la  
« salle ».)* Elle est pas très grande cette salle,  
même sans micro ça ira.

HOMME. – Y a juste ceux du fond qui risquent de pas entendre.

FEMME. – S'ils se mettent au fond, c'est qu'ils ne sont pas hyper désireux d'entendre.

HOMME, *circonspect*. – C'est dommage, du coup.

FEMME, *en lui repositionnant la jambe*. – Dommage quoi ?

HOMME. – C'est pour eux qu'on est là. C'est à eux qu'on est venus parler. À ceux du fond.

FEMME. – On est venus parler à ceux qui veulent pas entendre ? C'est mal barré comme échange.

HOMME. – Oui...

FEMME. – Je propose qu'on parle essentiellement à ceux qui veulent entendre.

HOMME. – S'ils veulent entendre c'est qu'ils ont déjà compris. Du coup on sert à rien.

FEMME. – Parce qu'on prétend être utiles ? Vas-y reprends.

HOMME. – Le texte ?

FEMME. – Non. Du fromage.

*Elle est de profil et regarde, invitant à reprendre. Il se redresse un peu, feuille en main toujours.*

HOMME. – Chers jeunes, la République m'a missionné auprès de vous pour vous dire l'urgence de redonner sens à notre...

FEMME. – Essaye avec les manches relevées.

*Il relève ses manches.*

HOMME. – Chers jeunes, la République m'a missionné...

FEMME. – Pas mal. Oublie pas de croiser les jambes.

HOMME. – Ah oui pardon. Chers jeunes, la République m'a missionné auprès de vous pour vous dire...

FEMME. – T'as déjà tout rédigé, ou c'est juste des notes ?

HOMME. – Le début est écrit, après je brode sur une trame.

FEMME. – « Chers jeunes », c'est écrit ?

HOMME. – Oui. Là.

*Il montre sa feuille et pointe la ligne en question.*

FEMME. – Donc tu vas le garder ?

HOMME. – Ben oui.

FEMME. – C'est pas une blague, quoi.

*Il ne comprend pas.*

FEMME. – J'ai cru que « chers jeunes » c'était une blague. Une sorte de parodie quoi.

HOMME. – Comment tu veux que je dise ?

FEMME. – Je sais pas. C'est toi l'acteur.

*Il cherche.*

HOMME. – « Chers ados » ?

FEMME. – Ah non arrête je déteste.

HOMME. – « Ados » ?

FEMME. – Oui je sais pas ça m'énerve.  
*(Un temps.)*

Ça fait adulte sympa. Ça fait adulte qui se la joue sympa.

HOMME, *enthousiaste*. – Oui !

FEMME, *pareil*. – Tu vois ?

HOMME. – Je vois carrément ! Ma copine est exactement comme ça.

FEMME. – Faudra penser à en changer.

HOMME. – J'y pense.

FEMME. – Non mais j'veux dire pense-y vraiment.

HOMME. – C'est pas évident. Je l'aime.

FEMME. – C'est un critère secondaire. Une adulte qui dit « ado », on la quitte, c'est comme ça, y a des règles. Y a des balises morales. Une ligne jaune à pas dépasser.

HOMME. – Une ligne rouge plutôt, non ?

FEMME. – Non. Jaune.

*Un temps.*

*Long silence. Ça réfléchit.*

HOMME. – « Chers lycéens » ?

FEMME. – Pffff... C'est naze.

*Même jeu.*

HOMME. – « Chères créatures à forte activité hormonale ».

FEMME. – « Chères créatures à forte activité hormonale susceptible d’occasionner des troubles de l’intelligence qu’on espère provisoires ».

*Ça réfléchit.*

HOMME. – « Cher avenir de la nation » !

FEMME. – T’es sûr ?

HOMME. – Bientôt les jeunes tiendront les rênes du pays. Ils dirigeront des boîtes, cotiseront pour la Sécu, inventeront le monde de demain, seront au chômage. Ils sont l’avenir de la nation.

*Elle ne dit rien. Sonde l’idée.*

HOMME. – Les jeunes ont beaucoup moins d’argent que les vieux, mais beaucoup plus d’avenir.

*Elle réfléchit encore.*

FEMME. – T’as qu’à dire « bonjour », en fait.  
(*Un temps.*)

Pas « chers bidules » ou « chers machins ». Juste « bonjour ».

*Il réfléchit, puis soudain déterminé.*

HOMME. – Yes !  
(*Il se reposture.*)

Bonjour ! La République... (*À elle.*) « Bonjour à tous » ce serait mieux non ? Comme ça j’exclus personne. C’est un discours inclusif.

FEMME. – Ok, j’achète.

HOMME, *tonalité discours.* – Bonjour à tous. (*À elle.*) « Bonjour à tous et à toutes » ?

FEMME. – Normalement c’est dans l’autre sens. Les femmes d’abord.

HOMME. – C’est un peu misogyne.

FEMME. – Oui mais là faut qu’on avance.

HOMME. – Bonjour à toutes et à tous, la République m’a missionné auprès de vous pour vous dire l’urgence de redonner du sens à notre devise, véritable socle moral de la République. Nous savons...

FEMME. – Elle va pas, cette phrase. Elle se mord la queue. « La République m’a missionné... nanananana... de la République. » République-République. C’est pas à la République de nous dire que la République est formidable.  
(*Un temps.*)

Si un éleveur de poulets te dit que le poulet est la meilleure viande, tu le crois pas. Tu te dis : « Ok le mec essaye de me refourguer sa came. » Et tu te casses. Tu boufferas du veau, tant pis.